

Sonnet 3

Sur le Fils éternel de Dieu

1 Sur l'aile de ma foi, jusqu'aux cieux transporté,
 2 Grand Dieu, je vois ton Fils dans sa grandeur immense,
 3 Engendré dans ton sein, sans avoir pris naissance ;
 4 Et vivant avec toi, de toute éternité.

5 Je le vois ton égal, en force, en majesté :
 6 Joint à toi par nature, et le même en essence ;
 7 Distingué, toutefois, quant à la subsistance ;
 8 Mais sans éloignement et sans diversité.

9 Etroite liaison ! Ineffable mystère !
 10 Le Père dans le Fils, et le Fils dans le Père,
 11 Sont unis, sans mélange, inséparablement.

12 De leur sainte union la merveille est extrême ;
 13 Toute image à l'objet ressemble seulement ;
 14 Mais l'image de Dieu, dans son Fils, c'est Dieu même.

Annotations de Drelincourt :

Ligne 2 : « Dieu de Dieu, lumière de lumière ; vrai Dieu du vrai Dieu ; Fils unique de Dieu ; non fait, mais engendré ; et par qui toutes choses ont été faites ; consubstantiel, coéternel et coégal au Père » disent, dans le 4^e siècle les conciles de Nicée et de Constantinople.

Ligne 9 : Les théologiens grecs ont nommé « périchorèse » cette union ineffable que Jésus-Christ avait exprimée, en disant : « Je suis dans mon Père, et mon Père est en moi ».